

FEUILLETON du CANADA UN MYSTERE

EPOUSE OU MERE QUATRIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE

—Savez-vous, en outre, qu'elle me plait beaucoup votre fille, beuf, beuf? Vous me comprenez, vous qui avez servi en Afrique, sous mes ordres.

—Parfaitement, mon lieutenant, et c'est bien de l'honneur que vous faites à notre fille.

—Je le crois, parbleu! bien, mon cher, car je suis comaisseur, chacun sait ça au régiment; et, de plus, je suis de beaucoup votre supérieur.

—Où veut-il en venir? murmura à part Bougnier.

—Je ne suis pas fier, moi, poursuivait le lieutenant Sauvageol, n'étant ni noble, ni riche. D'un autre côté, l'injustice de mes supérieurs m'ayant privé de l'avancement qui m'était dû, il est présumable que je penserai à ma retraite bientôt. C'est tant pis pour le gouvernement. Dans ce cas-là, je crois bien que si je rencontrais sur mon chemin une jolie petite meunière comme votre fille, Bougnier, je pourrais bien me décider à l'élever jusqu'à moi et à lui permettre de s'appeler madame Sauvageol.

—C'est-il bien possible, cela! bonnes gens! s'écria tout à coup Lucienette, en lançant au lieutenant un regard sur la nature dequel celui-ci se méprit complètement.

—Si c'est possible, mon cœur, riposta Sauvageol, qui d'un bond s'élança auprès de la jeune fille et se mit sans plus de cérémonie à genoux devant elle, c'est fait!

—Hum! hum! mon lieutenant, dit Bougnier; il me semble que vous venez peu bien vite. Relevez-vous! relevez-vous! mille diables! vous n'êtes pas encore en retraite.

—Laissez donc, père, laissez donc! reprit Lucienette; monsieur l'officier veut rire. Monsieur l'officier sait bien qu'il n'est plus d'âge ni de figure à plaire aux jeunes gens, et que, quand bien même il en serait encore là, jamais je ne serais de rien à un monsieur qui, en dansant avec moi, n'a eu que de mauvaises paroles pour celui que j'aime le plus au monde après mes parents, pour M. Robert.

—Quais! grommela Sauvageol en se relevant tout penaud, on ose me dire machak à moi, et cela à cause du lieutenant Robert! Bigre de bigre! on s'en repentira. Marchez, des loges Bougnier, qu'est-ce que vous faites là les bras ballants et muets comme une carpe? C'est votre faute à vous, si vous avez une fille qui ne manque de respect; prenez garde, vu que je peux vous en rendre responsable.

—Faites pas attention, mon officier, interrompit le vieux meunier, non avec moins d'inquiétude que d'empressement; ça à la langue un peu prompte, ces jennes s, et ça s'échappe des fois comme ça n'aurait pas s'échapper; le respect lui viendra avec l'âge. Faut pas lui en vouloir au moins, non plus qu'à Bougnier, et, à preuve, faut me permettre de vous offrir de vous raitraicher.

Cette dernière proposition était de nature à calmer singulièrement la colère du lieutenant Sauvageol, qui répondit d'un ton majestueusement blesé.

—Croyez-vous donc, brave homme, que je sois venu ici sans avoir pris le moindre rafraichissement? Voyons un peu ce que vous avez à m'offrir et si c'est digne que j'y goûte, à une condition pourtant: c'est mademoiselle Lucienette qui me servira à boire. Cela lui apprendra les égards qui me sont dus.

Le père Delphin Pichard ne se le fit pas dire deux fois, et pendant que Bougnier échangeait à voix basse quelques paroles avec Lucienette pour la rendre moins rétive, il s'en allait quérir le meilleur vin de son crû et sa plus vieille caraf-de-vie.

Quelques instants après, le lieutenant Sauvageol, assis au coin du foyer, dégustait en gourmet émérite les provisions dont la table avait été garnie à son intention; et ce n'était pas sans adresser de temps à autre un regard en dessous, moult courroucé, moitié gailant, à la jeune fille qui se tenait debout auprès de lui, remplissant évidemment à contre-cœur les fonctions mythologiques dont un caprice du grinceux officier l'avait investie.

Le père Delphin Pichard et son gendre, le verre en main, se tenaient également debout par respect pour le grade de leur hôte. Ce dernier, devenu son prince, au moins en apparence, après

quelques lampées, les invita à s'asseoir auprès de lui, et c'est alors qu'il démasqua tout à coup ses batteries.

—Ah ça! dit-il, braves gens, je suis curieux de savoir si le lieutenant Robert vous a fait connaître pour quel motif il a dû quitter au grand galop le château de la Roche-d'Éon, et qu'on m'avait refusé, à moi!

Le meunier et son gendre se regardèrent; mais il restèrent muets.

—Ah! dame! j'ai peut-être tort de vous dire cela en présence de cette p-tite cruelle qui paraît prendre un intérêt particulier à mon ami Robert, mais c'est qu'aussi il n'y a pire eau que l'eau qui dort, et, si j'étais marié ou père d'une jolie fille, entendez-vous Bougnier? je sais bien quel est l'officier de hussards qui serait consigné à ma porte! Petite! ajouta Sauvageol en se retournant du côté de Lucienette, encore un verre de cognac! C'est pour m'éclaircir la vue, quand je vous regarde.

—Vous pouvez bien vous servir vous-même à présent monsieur l'officier, répondit Lucienette, je retourne à mon ouvrage.

—Décidément s'écria Sauvageol, cette petite est bien revêchée!

—Oui-dà! reprit le meunier, est-ce que c'est de M. Robert que vous voulez parler, mon officier?

—La belle question! repartit Sauvageol; est-ce que je parle du Grand-Turc? Mais, braves gens! ne savez-vous donc pas qu'on l'a prié tout simplement au château de sortir du rang, parce qu'on a découvert qu'il contait fleurette en même temps à la demoiselle du château et à madame la duchesse de Sauses.

—Nom de nom! s'écria Bougnier en se levant tout d'une pièce de l'escabeau sur lequel il était assis, je voudrais bien savoir, mon lieutenant, quel est le pékin qui s'est permis d'attaquer ainsi la réputation de M. Robert? Vous, mon lieutenant, qui servez avec lui, vous savez bien que c'est sage et rangé comme une demoiselle.

—Je le croyais comme vous, Bougnier; mais tout à l'heure en prenant l'absinthe au café du bourg voisin, j'ai entendu dire le contraire, et c'est pour cela que je suis accouru.

—Il me semble, mon lieutenant, sous votre respect, que vous auriez mieux fait d'imposer silence au particulier qui osait...

—Hein? plaît-il, Bougnier? Je crois que vous vous permettez de vouloir me donner une leçon, à moi votre supérieur.

—Pardou, excuse, mon lieutenant; balbutia le sous-officier avec une émotion profonde, c'est que, voyez-vous, je suis comme ma fille, moi; oui c'est plus fort que moi, et quand on attaque M. Robert, c'est pis que si l'on m'attaquait moi-même.

—Ah! bah! murmura Sauvageol d'un air narquois, vous m'étonnez, mais là, beuf, beuf.

—C'est possible, mon lieutenant, que je vous étouffe, mais c'est ainsi, et si je savais tant seulement le nom du particulier, en voilà un qui passerait un mauvais quart d'heure.

—Oui-dà!... vous connaissez à peine la moitié de ce qu'il a dit. Que serait-ce donc s'il me plaisait de raconter le reste?

—Mille noms d'un diable! s'écria le maréchal des logis en retournant militairement son épaisse moustache; et alors, parlez, mon lieutenant, parlez bien vite.

—Et s'il me plaît de me taire à présent, bigre de bigre! Depuis quand un simple sous-officier se permet-il d'élever ainsi la voix en présence de son supérieur, du doyen des lieutenants du régiment? Voulez-vous, Bougnier, que je vous campe à la salle de police? Ah mais! ah mais! c'est que cela ne pesera pas une once, au moins.

—Monsieur l'officier, repartit vivement Lucienette, qui, bondissant de sa place comme une chevreuille effarouchée, était venue se poser auprès de Bougnier, vous oubliez que le père n'est pas ici en service et que vous êtes chez nous.

—Tout beau! fille! reprit le vieux meunier, qui jugea à propos d'intervenir, tout beau! et vous, Bougnier, calmez-vous aussi! Il ne faut pas ainsi faire la mauvaise tête. A nos âges, on doit savoir garder son sang-froid, que diable!

—A votre aise, père Delphin! riposta le maréchal des logis, à votre aise! Si vous êtes calme, tant mieux pour vous! l'instant, où vous avez servi dans le rang, n'est pas la cavalerie, sacre bleu! on n'y connaît ni le trot ni le galop. Cela se voit bien. Je m'en vais faire un tour hors du moulin, à cette fin de laisser la place libre à celui qui l'occupe

et de ne pas en entendre davantage.

—Vous ferez bien, Bougnier, dit Sauvageol redevenu ironique et narquois, vous ferez bien; la promenade calme le sang et vous en avez besoin, maréchal-des-logis Bougnier, chous, chous.

—Salut, mon lieutenant! Je n'ajoute plus qu'un mot d'avertissement; sous votre respect, aussi vrai que les hussards sont la première cavalerie légère qui soit au monde, aussi vrai que j'ai l'honneur d'être maréchal-des-logis dans cette troupe-là, je ne conseille pas au particulier, militaire ou pékin, qui est venu bavarder son fil rapport à M. Robert, de se trouver sur mon chemin.

—Pourquoi cela donc, maréchal-des-logis Bougnier? insinua doucement Sauvageol.

—Parce que, mon lieutenant, je pourrais bien lui couper la langue.

—La-dessus, le vieux sous-officier décrivit avec sa pipe qu'il tenait à la main une façon de moulinet, puis, faisant signe à sa fille de le suivre, il s'éloigna à très haute, en tourmentant plus fort qu'à jamais sa large moustache grise.

—Meunier, mon ami! s'écria le lieutenant Sauvageol, resté maître de la place, il me semble que votre gentille est bien échantée.

—Faut l'excuser, mon officier, reprit le meunier; tous tant que nous sommes au moulin, nous avons une si grande amitié pour M. Robert!

—Quais! vous n'avez pas besoin de le dire; cela creve les yeux et les oreilles. Eh bien! vrai, tous, vous avez tort, votre gendre surtout, et, s'il savait tout ce que je sais.....

—Que savez-vous, mon officier?

—Hum! bien des choses..... Vous comprenez, honnête camarade, qu'un officier de mon grade est bien aise, même en voyage, de fréquenter un café. Ils ne craignent pas d'appeler cela un café en Poitou, un de ces établissements mal tenus où l'absinthe et le cognac laissent à désirer beuf, mais je n'ai trouvé que cela dans le bourg voisin.

—Au café, voyez-vous, on apprend infailliblement tout ce qui se passe et tout ce qui s'est passé à plusieurs lieues à la ronde, depuis bien des années. Le quartier et le café, le café et le quartier je ne connais que cela, moi.

—Possible, mon officier; possible, mais au café c'est bien souvent un tas de menteries qu'on débite.

—Meunier, reprit gravement Sauvageol, on dit, là-bas, en Algérie, qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

—Cela se dit aussi chez nous, mon officier; mais où voulez-vous en venir?

—Écoutez, meunier; vous êtes un vieux brave et vous me plaisez Touché là, vous le pernez, parce que vous avez du calme, vous, sacrebleu! et que votre vin blanc et votre eau-de-vie sont de bonne qualité. Fournant je préfère encore l'absinthe. Tachez d'en avoir quand je reviendrai.

—C'est entendu, mon officier.

—Bono! bono! c'est encore un mot en usage chez les Beloudins. Maintenant regardez-moi bien en face: Vous voyez que je porte le même uniforme, les mêmes insignes que le lieutenant Robert; nous sommes camarades, là, tout ce qu'il y a de plus camarades, quoi qu'on en dise et bien qu'il ait constamment passé sur mon dos pour l'avancement, pour la croix et pour tout. Donc, quand on tient un mauvais propos sur son compte, sur le vôtre même, il faut que je sois un meureur d'y répondre carrément, n'est-ce pas?

—Seigneur mon Dieu! bonnes gens! balbutia le père Delphin, que peut-on dire au sujet d'un pauvre meunier qui n'a jamais fait de mal à personne?

—Vous savez; ils sont si méchants ces gens de la campagne! N'y en a-t-il pas qui prétendent que le lieutenant Robert pourrait bien être de votre famille?

—Lui! allons donc! Comment cela?

—Votre fille, l'idiot, la paralytique, qui est là-bas au coin de la cheminée, n'a pas toujours été dans cet état.

—Oh! que non pas, bonnes gens!

—Elle a été dans son temps jeune et gentille, aussi bien que la petite qui tout à l'heure me disait machak, à moi le lieutenant Sauvageol.

—Eh bien! ensuite, mon officier?

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

COLOSSALE VENTE SEMI-ANNUELLE.

SURPLUS Marchandises d'ETE.

Tous les jours une foule nouvelle, de nouveaux visiteurs se pressent dans nos magasins. On vient de très loin. L'argent que l'on économise dédommage le temps que l'on perd. Et remarquez que ce n'est pas le bon marché qui attire nos nombreux clients, mais la bonne qualité de nos marchandises. Nous avons baissé nos prix sur nos marchandises de robes assez bas pour attirer l'attention publique.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORO-HYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CROSEOTE

THE GUTTA PERGIA & RUBBER MFG CO OF TORONTO

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

PLUS D'ASTHME

CATARRH

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Le Goudron Guyot

MANQUE DE FORCES LE FER BRAVAIS

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

Publie par

ABONNEMENT LE CANAD

Journal Quotidien du

12me. ANNEE

Voyage en THEODORE

Près des fontaines, tas de paille que les fellahs presque en poussière avec rags, sortes de cadres en de nombreuses roues couler. On éteint la paille. Deux buffles traitent jusqu'à ce que la paille se Les fellahs prétendent animaux ne voudraient ger sans cela et maigrir leur a prouvé le fait parvenir à la col.vance que l'on n'a réussi jusqu'à leur démontrer l'avantage chimes à battre. Ils prébriser, plutôt que de s'en sont des machines oues le diable. Elles portent

Nous sommes sur l'em de Memphis d'où dépend cette ville qui, compte mille habitants, on peut ne reste presque rien, à p qui reste de Carthage, que en décembre dernier.

Son emplacement longte ré, découvert à grand'peir savants lors de l'expédition est aujourd'hui couvert d'ou transformé en déserts, desquels on rencontre que formes mutilées, des moules de décombes; et c sur ce sol désert ou desolé d'jadis une de ces cités merv dans les proportions et l' ments gigantesques font bien petites les plus vastes tions modernes.

Adossé contre un palmie à moitié les yeux, quel mi avoic celui qui suit regard

Sous ce ciel vibrant et la nature transfigurée nation flamboie et crépite une fournaise. La cité so ruines, en reprenant ses sp altières d'autrefois. Les m peuplent, les temples col remplissent d'une foule p divinités: Pitha, Irai, Ha ses Apis; — on songe à Jo vernant la ville, à la oai Moïse, et dans tous ces s que trouble agréablement tude de faire dans un it bon déjeuner avec les p apportés, de boire frais, bloc de glace que porte e dans de la laine un de nos retrouve sous les leurs s de la soie le poignant en l'existence où l'arrière pen mort se mêle toujours au chantage de la vie.

Pendant la saison, il faut si l'on veut déjeuner dev table, à l'ombre, assis sur de bois, sous le portique d son construite par Mariette surveillaient les feuilles. vases sont nombreuses et est restreinte. On peut douzaine au plus.

En ce moment, il fait tre Nous sommes les seuls to A nous la maison de Ma L'ancien domestique du sa vieil Egyptien, la garde a à notre disposition, et le priens de nous donner pour nous débarbouiller, apporte un liquide glaant, si horrible que nous dél des bouteilles d'eau miné de faire nos ablutions.

Et voilà l'eau due par ces qui vivent dans cette mas accroupis la plupart de r le sable, ne faisant rien, que contempler le soleil, a) soleil et dormir.

Avant de déjeuner, pen mon drogman étale sur les journaux en guise d débouche les bouteilles e provisions des couffins, no visiter le Sérapium d'A tombeau de Te. Si nous at nous n'aurions certaine l'énergie de marcher dans sous le feu du ciel. L'in besoin de d'arriver s'empa nous.

En file, nous marchons